Oceano Tox / Christophe Barbier

Oh! combien de marins, combien de capitaines,
Aux cabans méprisants, aux casquettes hautaines,
Sur le bel océan trimballent du poison
Dans les cales rouillées de cargos qui divaguent,
Et vont, au moindre grain ou à la moindre vague,
Sur le premier rocher vomir leur cargaison!

Combien d'armateurs fous aux bateaux mortifères
Servent les intérêts des dieux pétrolifères?
Et combien d'affréteurs augmentent leur profit
Quand sur la qualité des bateaux l'on nous trompe,
Tout en nous augmentant le super à la pompe?
Aujourd'hui, de la mer monte un cri: «Ça suffit!»

Le patron de Total, de la Shell ou d'une autre,
Devant les caméras se tortille et se vautre:
Son zèle de pédant l'empêche de marcher.
«Les frais seront payés, les plages nettoyées,
Les oiseaux savonnés, les sardines choyées.»
L'argent est déjà prêt, qu'il va bientôt cracher.

On nous avait promis: «Pour tous, la double coque.»
Nous disons aujourd'hui: «Mais de qui l'on se moque?»
Car dans la double coque on voit un double trou
Nous servir en cocktail des mélanges chimiques
Propres à déclencher de belles polémiques:
Est-ce très dangereux? Pas du tout? Peu ou prou?

Voilà pour colloquer deux braves scientifiques,
En avis sentencieux, en schémas prolifiques.
Mais au bal des menteurs, pour qu'il soit bien ouvert,
Il faut un militaire, un préfet, deux ministres,
Un régiment d'experts, un quarteron de cuistres,
Sans oublier, bien sûr, l'incontournable Vert.

Hier, les marins craignaient la chanson des sirènes;
Aujourd'hui, on frémit au refrain du styrène.
Amoco ou Torrey, Erika, Ievoli
Sont autant de couplets, de rimes et de strophes
Pour cet oratorio des noires catastrophes,
Aux sinistres arias et aux tristes soli.

Endormi à Paris, je fais l'horrible rêve
Que la pollution déborde de la grève.
Le flot empoisonné, dans un terrible élan,
Arrive à remonter tout le cours de la Seine.
Sous le pont Mirabeau coule alors le styrène,
Et sur le Champ-de-Mars meurent les goélands.

Demain, dès l'aube, à l'heure où noircira la plage,
J'irai avec mon seau, ma pelle, avec ma rage,
Et je ramasserai le brut sans dire un mot.
Je le ramasserai en blocs ou en galettes,
En filaments, en tas, en grains ou en boulettes.
Et je regarderai crever les guillemots.